

Cette mâle gaieté, si triste et si profonde
Que lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer.

C'est ainsi encore que votre La Bruyère, que vous apprenez par cœur peut-être un peu trop tôt, a dit familièrement : « Il faut rire avant d'être heureux, si on ne veut pas mourir sans avoir ri ».

Tout cela est bien, si l'on veut, et, en tout cas, c'est assez joli pour être cité. Mais il y a un autre rire dont on ne parle pas assez et qui est bien plus recommandable. C'est le rire gai.

C'est le rire de la joie de vivre et de se sentir bien portant de corps et d'âme. Ce rire-là, mes enfants, c'est un acte de reconnaissance envers le Créateur et, donc, c'est une espèce de prière.

Je vous souhaite de faire votre prière du matin, votre prière du soir et une petite oraison vers midi. Ne vous scandalisez pas. Je suis, ce disant, beaucoup plus d'Eglise que vous ne croyez peut-être.

Les religieux et les religieuses non seulement pratiquent la gaieté, mais se la commandent. C'est une de leur règle. Il faut être gai et il faut rire en récréation, comme il faut être sérieux dans la méditation et le travail.

Ils ont parfaitement raison. Ce sont de très bons psychologues. Ils savent que la gaieté est le témoignage d'une bonne conscience, bien entendu ; mais ils savent aussi qu'elle la donne, qu'elle contribue à la donner. Ils connaissent l'influence, qui est considérable, de l'extérieur sur l'intérieur, du geste sur la pensée et de l'attitude sur l'âme.

Comme Pascal soutenait, non sans cause, que la pratique conduit à la foi, — à la condition, je crois, que la foi suggère déjà un peu la pratique, — de même ils pensent que le rire, témoignage de la paix du cœur, amène peu à peu le cœur à la paix.

L'uniforme, comme vous le savez, influe sur le tour des pensées et des sentiments. Voyez le mien, comme il me rend sérieux ! Eh bien ! la gaieté est l'uniforme de la bienveillance. Il finit par la faire pénétrer jusqu'au fond du cœur.

Prenez souvent cet uniforme-là et, si vous voulez que je fasse